

# LA BD RÉGLE SES CONTES



EXPOSITION JEUNESSE 2025

FESTIVAL  
**ANGOULÊME**  
INTERNATIONAL DE  
LA BANDE DESSINÉE

L'illustration des contes est désormais une histoire ancienne, faite de rencontres insolites, de confrontations souvent réussies et même parfois de mariages très heureux. Les illustrations de Gustave Doré associées aux contes de Perrault, celles de Bilibine aux contes russes d'Afanassiev ou celles de Tenniel à *Alice au pays des merveilles* habitent notre imaginaire commun et sont souvent des références à l'aune desquelles nous avons construit nos représentations.

La bande dessinée, encore jeune dans l'univers graphique puisqu'elle émerge à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et se développe surtout au XX<sup>e</sup>, s'est frottée de manière beaucoup plus récente au monde merveilleux et parfois monstrueux des contes.

Pourquoi adapter des contes en bande dessinée ? Comment la bande dessinée s'empare-t-elle de leur univers singulier, à la fois familier et inquiétant ? Quels chemins s'est-elle frayée sur ceux des fées, des ogres et autres poucet et poucette ? Qu'a-t-elle encore aujourd'hui à nous dire et à nous montrer sur les contes d'hier ? Et à l'inverse, les contes n'ont-ils pas quelque chose à nous apprendre sur la bande dessinée, sur sa richesse et ses potentialités narratives et graphiques ?

Si l'illustration d'albums est toujours déjà une mise en tension entre un texte et des images, il est intéressant de se demander comment la bande dessinée, dans sa narration séquentielle spécifique, parvient à s'appropriier des traditions, à déjouer des trames narratives classiques, à (se) jouer de figures immuables et à interroger des standards pour construire de nouvelles représentations symboliques.





Benjamin Lacombe, « Kyoko, la fille aux cheveux de neige », dans *L'Encyclopédie du Merveilleux : Les Sorcières*, p.29, Benjamin Lacombe et Cécile Roumiguère, © Albin Michel Jeunesse, 2022

## DE L'ORALITÉ DES CONTES AUX DIALOGUES DES BD

Les contes sont d'abord des histoires qu'on raconte. Longtemps inscrits dans une tradition orale, se transmettant de bouche à oreille et de génération en génération, ils étaient l'occasion de veillées familiales ou populaires. Les auteurs de contes les plus célèbres, comme Perrault au XVII<sup>e</sup> siècle et les frères Grimm au XIX<sup>e</sup> siècle, ont contribué à fixer ces récits par leur transcription écrite. Ils ont aussi, du même coup, œuvré à une forme de sophistication littéraire.

La bande dessinée, à l'inverse, libère ou réveille à nouveau la dimension orale des contes ; les dialogues entre les personnages dynamisent la narration et l'usage du « langage parlé », souvent teinté d'humour, invite à une fluidité et une autonomie de lecture chez le jeune lecteur, mais surtout à une proximité qui ancre le conte dans sa réalité ; par l'emploi d'expressions courantes, voire enfantines ou familières, le conte lui « parle » encore aujourd'hui. Par ailleurs, dans les lectures partagées avec les plus jeunes, la bande dessinée est l'occasion de pauses : s'arrêter sur une case qui intrigue, étonne ou fait peur par son image, permet de mettre en suspens la lecture cursive et initier un dialogue. La bande dessinée stimule ainsi l'acte de lecture par des interactions potentielles, des arrêts sur image qui sont autant de mises au point possibles sur le sens de l'intrigue ou sur des questionnements plus profonds.

## MORPHOLOGIE DU CONTE ET STRUCTURES NARRATIVES : COMPLÈTEMENT DÉCALÉ ?

Si le conte est un récit oral, il est aussi considéré comme un genre littéraire à part entière. Sa structure narrative, mise en lumière par Vladimir Propp dans *Morphologie du conte*, est relativement constante. Le point de départ du récit est souvent malheureux : une perte, un décès ou un méfait conduisent le héros ou l'héroïne à affronter des épreuves qui bouleversent complètement son existence ou son statut. Après des aventures et des péripéties, il ou elle parvient à une situation nouvelle, apaisée, voire heureuse.



Gustave Doré, « Le petit poucet », gravure pour les *Contes de Perrault*, 1862, Bibliothèque nationale de France - Domaine public © Gallica

Quand la bande dessinée s'empare de ces codes narratifs, elle les bouscule et contribue ainsi à les interroger ou à les renouveler. Même si le tome intitulé *Les 7 ours nains contre le grand méchant loup* se situe dans la continuité de la série, ses premiers mots, « Et puis un jour... », laissent aussi penser que

cette histoire s'inscrit dans le sillage ou les sillons d'un « Il était une fois... » toujours en arrière-plan, mais momentanément écarté ; il présuppose ainsi un enchaînement narratif à partir de situations connues et d'éléments, en l'occurrence les caractéristiques ou les aventures de certains personnages, devenus des classiques familiers, pour les réinvestir dans des situations différentes. C'est ce qui conduit, dans les histoires d'Émile Bravo, à l'imbrication subtile et inventive de contes, à de riches intrications narratives et à des rebondissements inattendus.

Émile Bravo (scénario, dessins) et Anna Benoît (couleurs), *Les 7 Ours Nains contre le gros méchant loup*, p.1, © Éditions du Seuil, 2024



Dans la série *Émile et Margot*, l'inscription de l'histoire dans un univers féérique, empli de monstres loufoques et décalés, permet d'interroger le quotidien des deux protagonistes. L'argent de poche, le rangement des chambres, la maladie et les médicaments, la petite souris... tous ces sujets sont abordés sous l'angle de la fantaisie, avec en toile de fond la figure de la gouvernante, incarnant la voix de la raison ou de l'adulte qui permet de varier les points de vue. Chaque histoire, placée dans un contexte assez extraordinaire, est l'occasion d'une réflexion sur l'ordinaire de la vie des enfants. C'est ce décalage qui laisse le champ libre aux questions des jeunes lecteurs.

## FOLKLORE, MERVEILLEUX ET MODERNITÉ

Les contes se caractérisent surtout par leur univers merveilleux : fées, sorcières, licornes, épées magiques... autant d'ingrédients essentiels qui s'inscrivent, initialement, dans des traditions populaires ou folkloriques très anciennes. Ils appartiennent à un imaginaire qui renvoie aux origines, à un passé lointain, à des réalités qui semblent avoir disparu.

Au lieu de conforter cet aspect définitivement révolu ou inaccessible, la bande dessinée contribue à en réactualiser certains éléments et à questionner certains enjeux contemporains. Ainsi, dans les contes traditionnels, la forêt, par son obscurité profonde et son foisonnement généreux de végétaux et d'animaux, est généralement un lieu propice aux phénomènes surnaturels et mystérieux et à une inquiétante étrangeté.

Dans *La Quête*, l'enchantement sylvestre cède la place au désenchantement d'une nature ruinée par l'activité humaine. La forêt est en passe de disparaître à force de déboisement et de constructions nouvelles, mais aussi de déchets et détritiques qui s'amoncellent et polluent les sols et les eaux. Comment ce cadre désolant peut-il encore susciter l'émerveillement de l'enfance ? L'épuisement de la vitalité des sols et des ressources naturelles semble aller de pair avec l'amenuisement des pouvoirs magiques de la fée qui a des allures de souillon, mais aussi avec un assèchement de l'imaginaire humain. Ce n'est qu'en longeant un paysage de campagne un peu plus riant, au cours de l'intrigue, que la fée parvient à rêver de forêt luxuriante et colorée. Les deux héros vont d'ailleurs contribuer à libérer cet imaginaire et à réinventer un paradis perdu (ou un avenir meilleur) en ouvrant la cage des animaux magiques et en les délivrant de la méchanceté et de la cupidité des humains.

Frédéric Maupomé (scénario) et  
Mannaert Wauter (dessins), extrait de  
la planche 17 de l'album *La Quête T1*  
- *La dame du lac perdu*, © MANNAERT  
/ MAUPOMÉ / ÉDITIONS DU LOMBARD  
(DARGAUD LOMBARD S.A.), 2024



## FRÈRES ET SŒURS, PARENTS, MÈRES-GRANDS, ONCLES ET TANTES... OU LES GÉOMÉTRIES VARIABLES DE LA FAMILLE

Bien souvent, le conte règle ses comptes..., ou plutôt ses affaires de famille. Le héros est généralement un enfant ou un adolescent placé au cœur d'une situation familiale complexe. Orphelin, abandonné ou malmené, il est amené à trouver sa place parmi les siens, mais aussi, à terme et plus largement, au sein de la société en tant qu'adulte ou en tant qu'être autonome. La cellule familiale est ainsi mise à mal ; le conte met en jeu des cercles familiaux qui évoluent, se décomposent ou se (re)construisent au gré des aventures. C'est notamment le cas dans *Les 7 ours nains contre le grand méchant loup* qui interroge de manière très ouverte les liens de filiation, mais aussi de fraternité ou de sororité. Les deux auteurs d'*Émile et Margot*, eux-mêmes frère et sœur, font de la fratrie le sujet principal de la série, chaque épisode rejouant des bêtises d'enfance qu'ils n'auraient pas pu réaliser dans la vie réelle mais qui trouvent matière à se concrétiser dans l'imaginaire de la bande dessinée.

L'identification est généralement assez libre puisqu'il s'agit de stéréotypes qui illustrent des situations familiales que chacun peut comprendre. Les tensions qui existent entre les membres d'une même famille, les confrontations intergénérationnelles, les mises en concurrence entre frères et sœurs, l'angoisse de la séparation et l'absence (de père, de mère...) qu'il faut savoir affronter sont l'occasion de questionnements divers, sur l'identité du héros ou de l'héroïne, de sa sexualité, ou de la propriété. Les contes travaillés dans les bandes dessinées demeurent des histoires d'apprentissage qui invitent à se lancer sur le chemin de l'âge adulte et où chacun est conduit à trouver sa place dans une cartographie familiale qui n'est pas toujours choisie mais qui laisse la possibilité d'inventer des liens nouveaux.

Anne Didier, Olivier Muller (scénario)  
et Olivier Deloye (dessins), *Émile et  
Margot T14 - En avant la musique !*,  
illustration de chapitre,  
© Bayard Jeunesse, 2024



## LOUPS, OGRES ET MONSTRES : MÊME PLUS PEUR ? LA QUESTION DE LA MORALE

Originellement, les contes sont cruels ; ils finissent mal, en général. Lou Lubie, dans *Et à la fin, ils meurent (La sale vérité sur les contes de fée)*, rappelle à quel point l'histoire des contes de fée a été un terrain d'évolution étonnant au sens où leur contenu sordide et violent a subi des mutations non négligeables. Des contes actuellement, on ne retient souvent que les jolies princesses, les princes charmants, les mariages heureux, les gentilles fées et les *happy end*. On oublie en revanche les histoires de mutilations (*Les deux frères*, les premières versions de *Cendrillon*), de meurtres (*Barbe bleue*), d'adultère (*Peau d'âne*) ou de cannibalisme (les versions de Basile et de Perrault de *La Belle au bois dormant*). Or, dans la *Psychanalyse des contes de fée*, Bruno Bettelheim montre, quant à lui, que le conte de fée est, par excellence, le genre d'histoire qui place le jeune lecteur face aux dangers de l'existence, de manière avant tout représentative et symbolique. Le conte est le moyen par lequel l'enfant peut apprivoiser ses peurs en repérant, de manière plus inconsciente que consciente, les menaces et les risques d'une réalité qui est loin d'être rose.

Les films d'animation de Walt Disney, qui ont durablement marqué l'imaginaire populaire, ont aussi largement contribué à adoucir ou édulcorer les contes, en les rendant moins cruels et moins sanglants, mais aussi plus ludiques et romantiques. Les scènes se passent dans des réalités idéalisées, fantasmées et les méchants sont systématiquement punis, généralement par des mauvais coups du sort ; dans cette perspective, la morale, souvent manichéenne et caricaturale, est toujours sauve.

Les bandes dessinées œuvrent davantage, quant à eux, soit dans une réalité plus ordinaire ou tout au moins dans l'actualité de nos préoccupations éthiques (environnement, sexisme, racisme...)... Pourquoi les animaux moches seraient-ils forcément méchants ? Pourquoi les princesses seraient-elles nécessairement fines et élégantes, dociles et innocentes ? Pourquoi les héros n'auraient-ils pas aussi leurs fragilités ? Les vices et les vertus, les forces et les faiblesses, les qualités et les défauts sont redistribués de manière à interroger les relations humaines différemment et à briser certains stéréotypes que les contes avaient fini par véhiculer eux-mêmes.



Félix Lorioux, illustration pour *Le Petit Chaperon rouge* de Charles Perrault, Paris, Hachette, 1919. BnF, département des Estampes et de la Photographie. Félix Lorioux © Adagp, Paris 2001

Les contes ont leur histoire et la bande dessinée en fait désormais partie. Loin de mettre fin à des codes anciens, elle contribue, par ses adaptations, à les renouveler en se les réappropriant. Si dans l'illustration, l'image n'est jamais une simple parure, il en est de même dans la séquentialité graphique : les scènes incontournables, les motifs, les symboles et les représentations sont pétries, travaillées, façonnées par du sens, des questionnements ancestraux et immuables mais aussi par des enjeux plus actuels.

Dès lors, si les bandes dessinées sont incontestablement des œuvres en soi, elles sont aussi des livres qui mènent vers d'autres livres et contribuent ainsi à la transmission d'une culture commune.

La bande dessinée, plutôt que de se baser sur les valeurs d'une morale absolue et verticale ou sur de grands principes éternels (le Bien et le Mal) interroge plus modestement une éthique concrète des comportements, sur ce qu'il serait mieux de faire ou en tout cas ce qui serait le « moins mauvais ».

Mais alors que représentent désormais le loup ou l'ogre ? S'ils sont parfois ridiculisés ou moqués, comme c'est le cas chez Émile Bravo, ils demeurent des figures imposantes et riches. Dans *Les Contes fabuleux de la nuit (Le Dîner est servi)*, Miyako Miiya montre, de façon poétique, que le loup est toujours une force menaçante, mais qui s'inscrit dans une logique naturelle et finalement aussi dans des relations d'interdépendance avec les êtres humains. Il n'est pas la force du mal prête à engloutir d'une seule bouchée les petits d'homme, mais comme le dit Baptiste Morizot dans *Les Diplomates*, celui avec lequel les humains ont à négocier en usant de « diplomatie ». Il n'est donc pas seulement cette bête féroce et sauvage qui terrorise, mais aussi un animal qui a des besoins de nourriture et avec lequel il faut savoir composer pour vivre en bonne intelligence.



Miyako Miiya, *Contes fabuleux de la nuit*, « Le dîner est servi », p.44, Le renard doré, © Rue de Sèvres, Paris, 2024 OYASUMI MAE NI HITOTSU DAKE, © Miyako Miiya 2021

## PISTES PÉDAGOGIQUES

> **Comparez** les deux visuels associés au Petit Poucet. Comment Émile Bravo transpose-t-il l'univers graphique de Gustave Doré, en l'inscrivant dans un registre humoristique ?



Gustave Doré, « Le petit poucet », gravure pour les *Contes de Perrault*, 1862, Bibliothèque nationale de France - Domaine public © Gallica



Emile Bravo (scénario, dessins) et Anna Benoît (couleurs), *Les 7 Ours Nains contre le gros méchant loup*, p.1, © Éditions du Seuil, 2024

> **Même pas peur ?**

Décrivez les deux images de loup (disposition, couleurs, formes...)... Font-ils tous les deux peurs de la même manière ? Pourquoi ? Lequel des deux est-il le plus menaçant ?



Félix Lorioux, illustration pour *Le Petit Chaperon rouge* de Charles Perrault, Paris, Hachette, 1919. BnF, département des Estampes et de la Photographie. Félix Lorioux © Adagp, Paris 2001



Miyako Miiya, *Contes fabuleux de la nuit*, « Le dîner est servi », p.44, Le renard doré, © Rue de Sèvres, Paris, 2024 OYASUMI MAE NI HITOTSU DAKE, © Miyako Miiya 2021

> **Question d'empathie**

Sur la base de l'histoire ou de visuels du Petit Chaperon rouge ou du « Dîner est servi » de Miyako Miiya (*Les Contes fabuleux de la nuit*), imaginez ce que ressent le loup, ce que ressent l'enfant.

Cet exercice peut se faire avec beaucoup de personnages de contes.

## > Vocabulaire de la bande dessinée

Relier chacun de ces termes à cette page. Attention, certains sont synonymes !

*planche, bande, vignette, case, bulle, phylactère, cartouche*

Au milieu de la nuit...

CROUMPFEE  
CRUNCH

Aaaaaah!

Qu'est-ce qui se passe?

J'ai senti quelque chose de froid qui me grimpait sur le visage!

CLIC

Une queue dépasse de sous mon oreiller!

Ça doit être la souris!

Tiens, je ne pensais pas qu'elle était verte!

Ça ressemble à ça, une souris des dents?

Vous trouvez que je ressemble à une souris?

Mais alors, vous êtes qui, vous?

Le Croque-dent! Pourquoi?

Le Croque-dent? Vous croquez les dents?

48

Anne Didier, Olivier Muller (scénario) et Olivier Deloye (dessins), *Émile et Margot T1 - Interdit aux monstres*, « Le Croque-dent », p.48, © Bayard Jeunesse, 2010

## > Écriture d'un scénario

Il était une fois...

Et puis un jour...

Voici deux points de départ possibles et quelques ingrédients merveilleux (au choix) pour écrire un nouveau conte en bande dessinée : **fée, ogre, épée magique, château mystérieux, couronne très petite, botte enchantée**. Choisissez un ou plusieurs éléments parmi cette liste et rédigez votre scénario, du point de départ (situation initiale, personnages principaux) à son dénouement.

### > Composition d'un conte en bande dessinée

Construisez votre planche en dessinant 12 cases (de taille égale ou non) et, après avoir sélectionné une séquence d'un conte de votre choix, proposez-en une version personnelle.

A large rectangular area defined by a dashed green border, divided into a 3x4 grid of 12 empty rectangular cells. These cells are intended for drawing a comic strip sequence.

### Corpus de l'exposition

Emile Bravo (scénario, dessins) et Anna Benoît (couleurs)

*Boucle d'or et les sept Ours Nains* (2004)

*La Faim des sept Ours Nains* (2005)

*La Belle aux Ours Nains* (2009)

*Mais qui veut la peau des Ours Nains ?* (2012)

*Les Contes palpitants des 7 ours nains* (2022)

*Les 7 ours nains contre le gros méchant loup* (2024)

© Éditions du Seuil, 2004-2024

Anne Didier, Olivier Muller (scénario) et Olivier Deloye (dessins)

*Émile et Margot T1 - Interdit aux monstres* (2010)

*Émile et Margot T2 - Monstrueuses bêtises !* (2011)

*Émile et Margot T3 - Un bazar monstre !* (2013)

*Émile et Margot T4 - Merci, les monstres !* (2014)

*Émile et Margot T5 - Le monde à l'envers* (2015)

*Émile et Margot T6 - Ils sont partout !* (2016)

*Émile et Margot T7 - Monstres en folie* (2017)

*Émile et Margot T8 - Monstres en vue* (2018)

*Émile et Margot T9 - Même pas peur !* (2019)

*Émile et Margot T10 - Expédition surprise* (2020)

*Émile et Margot T11 - C'est pas gagné !* (2021)

*Émile et Margot T12 - Champions de l'évasion* (2022)

*Émile et Margot T13 - Monstres en pagaille* (2023)

*Émile et Margot T14 - En avant la musique !* (2024)

© Bayard Jeunesse, 2010-2024

Frédéric Maupomé (scénario) et Mannaert Wauter (dessins), *La Quête T1 - La dame du lac perdu*, © MANNAERT / MAUPOMÉ / ÉDITIONS DU LOMBARD (DARGAUD LOMBARD S.A.), 2024

Miyako Miiya, *Contes fabuleux de la nuit*, Le renard doré, © Rue de Sèvres, Paris, 2024 / OYASUMI MAE NI HITOTSU DAKE, © Miyako Miiya 2021

Benjamin Lacombe (dessins) et Cécile Roumigièrre (textes), *L'Encyclopédie du merveilleux : Les Sorcières*, © 2022 Albin Michel Jeunesse

Fatemeh Haghnejad dite Blubirdy (dessins) et Sébastien Perez (textes), *L'Encyclopédie du merveilleux : Les Fées*, © 2022 Albin Michel Jeunesse`

Yvan Duque (dessins) et Cécile Roumigièrre (textes), *L'Encyclopédie du merveilleux : Les Dragons*, © 2023 Albin Michel Jeunesse

Stan Manoukian (dessins) et Sébastien Perez (textes), *L'Encyclopédie du merveilleux : Les Monstres*, © 2023 Albin Michel Jeunesse

---

### Bibliographie générale

Wilhelm et Jacob Grimm (aut.), Arthur Rackham (illus.), *Contes de Grimm*, BnF Éditions, Volumen-Interforum, 2017, 192 pages, 56 illustrations

Lou Lubie, *Et à la fin, ils meurent. La Sale Vérité sur les contes de fées*, © Delcourt 2021

Charles Perrault (aut.), Gustave Doré (illus.), *Perrault, contes illustrés par Doré*, BnF Éditions, Seuil/Volumen, 2014, 176 pages, 80 illustrations

---

### Bibliographie critique

Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées* (1976), Sciences Humaines Pocket, 1999, 480 Pages

Baptiste Morizot, *Les Diplomates. Cohabiter avec les loups sur une autre carte du vivant*, Editions Wildproject, 2016, 320 pages

Vladimir Propp, *Morphologie du conte* (1928), Points Essais, 2015, 256 pages

# LA BD RÈGLE SES CONTES

## Images présentées sur la couverture :

Anne Didier, Olivier Muller (scénario) et Olivier Deloye (dessins), *Émile et Margot T14 - En avant la musique !*, « Le retard », p.67, © Bayard Jeunesse, 2024

Frédéric Maupomé (scénario) et Mannaert Wauter (dessins), *La Quête T1 - La dame du lac perdu*, illustration du chapitre 1, p.10, © MANNAERT / MAUPOMÉ / ÉDITIONS DU LOMBARD (DARGAUD LOMBARD S.A.), 2024

Miyako Miiya, *Contes fabuleux de la nuit*, p.201, Le renard doré, © Rue de Sèvres, Paris, 2024 / OYASUMI MAE NI HITOTSU DAKE, © Miyako Miiya 2021

Emile Bravo (scénario, dessins) et Anna Benoît (couleurs), *Les 7 Ours Nains contre le gros méchant loup*, illustration de fin d'album, © Éditions du Seuil, 2024

Benjamin Lacombe (dessins) et Cécile Roumiguère (textes), *L'Encyclopédie du merveilleux - Les Sorcières*, « La maison de la baba Yaga », p.22-23, © 2022 Albin Michel Jeunesse

Dossier pédagogique établi par Martine Gasparov, professeure de philosophie à l'école et lycée des métiers d'Art et du Design Auguste-Renoir à Paris, et Marguerite Demoëte, co-directrice artistique du Festival International de la Bande Dessinée d'Angoulême.

Conception graphique : Eva Matarazzo

**FESTIVAL  
ANGOUËME**  
INTERNATIONAL DE  
LA BANDE DESSINÉE